baignée dans la rosée. Jean marchait très près de Mme de Bliville, mais il ne parlait guère : son amour était trop timide pour oser se manifester, trop profond pour se répandre en beaucoup de paroles. L'amour vrai, l'amour qui vous fait palpiter le cœur a croire qu'il va se rompre, est ordinairement silencieux.

Jean le ressentait cet amour qui tremble devant l'être préféré. Le poème éternel de la jeunesse, le poème des vingt ans était en lui. Mais, s'il ne parlait pas, ses grands yeux profonds livraient, en partie, le secret de son âme, et, sous ce regard, Berthe sentait une sorte de crainte monter en elle. Elle éprouvait comme une intuition de souffrance vague... Pour la première fois elle se disait que ses trente-deux ans ne lui avaient pas enlevé sa beauté. Ah ! pauvre Jean ! pauvre jeune poète ! N'avait-elle pas été imprudente ? Pour adopter le rôle de sœur aînée ne faut-il pas attendre les cheveux blancs ?

La soirée était empuvrée, silencieuse et paisible. Pour abrégé la route, ils avaient pris par un petit bois déjà jonché des premières feuilles. Aliette aimait passionnément ce coin de verdure. Au printemps elle venait y cueillir des jacinthes, de jolis narcisses, des violettes par touffes ; en automne elle regardait les baies rouges mettant des grains de corail sur les églantiers. Elle s'arrêta, le front baigné par un rayon pourpre, qui filtrait éclatant entre les branches.

"Ah ! dit-elle, reposez-vous un peu, le voulez-vous ? que de jolies fleurs tout à l'entour !"

Et, bondissante, elle s'enfuit sur les haies voisines pour y butiner des bruyères.

Jean s'était assis près de Berthe sur le tronc renversé d'un chêne. Mme de Bliville ressentait cette émotion qu'un sentiment vif et tout proche nous fait éprouver. Elle eût voulu éloigner le jeune homme, se détourner de ce regard qui s'attachait sur elle ardent et sincère ; mais Jean lui avait pris la main. Il balbutia d'abord, s'arrêta et reprit, la lèvre frémissante :

"Écoutez-moi, je vous en supplie. J'ai un secret, là..... dans le cœur, depuis si longtemps....."

Berthe pressentait un aveu. Elle devint pâle et tremblante, comprenant et regrettant son imprudence.

"Oh ! Madame, continua-t-il, jusqu'ici je suis demeuré muet, - je n'ose pas parler, mais il vient un moment où il faut épancher son cœur. Ce jour est venu..... Si vous saviez... Je vous aime..... Oh ! je vous aime si ardemment !"

Mme de Bliville dégagea doucement sa main.

"Quel enfantillage !" murmura-t-elle.

Et Jean l'interrompant et parlant avec feu :

"Je le sais, hélas ! je ne suis encore qu'un pauvre poète trop jeune et bien ignoré ; mais si votre pensée me soutient, j'aurai tant de courage ! Je travaillerai si àprement ! Je vous le jure, j'accomplirai des prodiges, je créerai des chefs-d'œuvre ; alors je

vous dirai : Le poète Jean de Kermadec est illustre maintenant, voulez-vous le rendre le plus heureux des hommes ?... voulez-vous mettre votre main dans sa main ?"

U... étonnement excessif se peignit sur le visage de Mme de Bliville. Elle ne put réprimer un sourire légèrement railleur.

"Mon pauvre ami, à quoi songez-vous ? Quelle folie ! Que vous avez peu réfléchi, peu calculé ! Mais quand vous serez un poète illustre, moi je serai une pauvre femme en cheveux blancs ; je n'aurai plus de jeunesse, plus de beauté."

Il secoua la tête avec le sublime aveuglement de la tresse absolue.

"Ah ! s'écria-t-il, vous serez toujours belle...."

Elle vit bien qu'il ne fallait pas discuter ; mais lui laisser ses illusions comme aux enfants ; elle reprit avec gravité et d'un accent très ferme :

"Quand vous serez un poète illustre, monsieur Jean, vous lesirez une femme très jeune, une âme toute neuve à former. Croyez-le, mon enfant, je vous porte un vif intérêt ; mais, Dieu en soit loué ! j'ai la plénitude de ma raison ; je puis prévoir ce que serait l'avenir si j'acceptais votre offre imprudente. Il arriverait un jour, très certainement, où vous vous détacheriez de moi."

Jean l'écoutait la lèvre tremblante, une larme dans les yeux.

"Oui, continua-t-elle, je le sais, vous souffrirez, mais votre amour est un amour d'avril, et en avril le soleil est tout près."

— Avril a des pleurs... des pleurs amers, balbutia Jean ; ayez pitié de moi !"

Il s'arrêta. La voix lui manquait. Il levait sur la jeune veuve des yeux qui l'imploraient. Elle baissa les paupières.

"Oui, j'ai pitié ; mais, je vous le répète, vous êtes jeune. A vingt ans le chagrin s'oublie."

Il sourit amèrement.

"Je suis jeune..... je souffrirai plus longtemps, voilà tout."

Elle haussa légèrement les épaules.

"Amour d'enfant !" Et lui, la voix soudainement devenue âpre :

"Amour d'homme dont je pourrais mourir."

Mme de Bliville pâlit extrêmement : Jean venait de la toucher au cœur, d'éveiller ses craintes.

"Taisez-vous, dit-elle, taisez-vous. Oh ! ne répétez jamais une semblable parole."

Et d'un accent qui priait à son tour :

"Si vous m'aimez vraiment, vous me ferez cette joie de reprendre courage. Allons ! est-ce qu'on reste abattu parce qu'on s'est éveillé d'un rêve ? Un peu d'énergie, mon pauvre cher enfant. Serrez-moi la main bien amicalement, bien fraternellement, et d'ici très longtemps, d'ici que votre cœur ne soit changé..... ne venez plus à la Chênai..... Retournez à Paris..... faites des chefs-d'œuvre, et bientôt, guéri par le travail, vous sourirez vous-même de votre exaltation."

Ils entendirent un bruit de

pas sur le gazon. Aliette revenant toute joyeuse de sa moisson de bruyère.

"Levons-nous, dit Mme de Bliville. Que cette enfant ne soupçonne en rien nos émotions. Soyez calme, je le veux.... je le désire. Retournons à la Chênai. A la grille vous me direz adieu pour toujours.... Il faut vous détacher de moi.... Ma jeunesse est finie."

Elle parlait avec un grand calme. Il passa la main sur ses yeux ; puis ils se remirent en marche. Aliette sautillait devant eux. Jean étouffait. Son cœur était comme broyé. Ils approchaient du château. Les derniers rayons du couchant s'attardaient aux grandes avenues ; les teintes pourprées devenaient des tons neutres très doux, l'ombre même avait gagné le fond des taillis ; ils formaient des masses sombres, et le général, debout devant la grille, attendait ses filles avec un peu d'impatience.

Aliette s'élança vers lui.

"Ne grondez pas, père, nous sommes en retard ; mais je vous apporte de si belles fleurs !"

Et tous deux s'enz allaient gaiement en contournant l'allée au sable d'or. Mme de Bliville jeta sur Jean de Kermadec un regard où se lisait une tendre compassion.

"Adieu, dit-elle d'une voix très basse... Adieu pour toujours... oubliez-moi !"

Elle vit les tempes du jeune homme humides et ses mains éternées qui ne pouvaient rester en repos, tant l'angoisse était grande dans ce pauvre jeune cœur.

"Alors, dit-il, est-ce sans espoir... ? Vous m'éloignez.... vous me chassez ?..."

Elle ne répondit pas. Ne fallait-il pas porter un coup mortel au rêve fou des vingt ans ? Et, devant ce silence, à deux reprises Jean répéta d'un accent désespéré :

"Adieu ! adieu !"

Puis, s'arrachant d'elle brusquement, il s'enfuit à travers l'avenue en étouffant un sanglot.

V

Lorsque Jean revint à Champdor la cloche du dîner sonnait à toute volée. Dans l'air du soir on l'entendait gaiement tinter. Comment dissimuler devant tous ? Comment leur cacher son amer chagrin ? Les hôtes de la marquise étaient curieux, lisaient dans un regard, et accueillaient avec empressement tout ce qui pouvait défrayer, en lui donnant du piquant, la chronique du château. M. de Kermadec sentait

sa tête osciller. Il s'appuya contre un chêne. Il se raidit ensuite, se domina avec sa volonté rude, atteignit sa chambre, remit de la correction dans sa toilette, et, très pâle, le regard animé par une sorte de fièvre, il descendit au salon. Bientôt les hôtes passèrent dans la salle à manger. Les hommes offrirent le bras aux femmes, très élégantes.

"Jean, vous oubliez miss Gold," fit la marquise à voix basse, en désignant, d'un mouvement imperceptible, la jeune Anglaise, qui semblait attendre.

Jean arrondit le bras, et la marquise, touchant légèrement d'un petit coup d'éventail la joue rosée de Mabel, dit à deux reprises :

"Very pretty."

Elle était jolie, en effet, avec ses bras très blancs demi-nus sortant de son costume de foulard des Indes bleu tendre, et ses yeux très doux, sous les franges de ses cheveux couleur de lin. Mais Jean ne vit seulement pas le regard limpide fixé sur lui et dans lequel il eût été si aisé de lire. A peine entendit-il la voix charmante malgré l'accent légèrement britannique, la voix qui tremblait en disant :

"Vous avez l'air bien triste, monsieur Jean ; est-ce que nous vous aurions fait de la peine ? serait-ce moi ? En vérité, j'en aurais beaucoup de chagrin." Jean sourit à Mabel avec mélancolie, et, très doucement, répondit :

"Oh ! non, miss Gold, vous ne m'avez pas fait de chagrin ; mais les poètes ont des moments de misanthropie !"

Alors un rayon passa dans les yeux bleus si limpides.

Les convives venaient d'atteindre la salle à manger ; on se mit à table. Jean était placé près de la jeune Anglaise, et, fouettant rudement sa tristesse, éperonnant son esprit, il se grisa de paroles. Miss Gold trouvait tous ses mots DELIGHTFUL, DELIGHTFUL. Elle osa demander au poète de lui dédier un petit sonnet. Ce serait si joli de voir son nom imprimé en belle gothique avec des majuscules enluminées de rouge et d'or ; une dédicace tout à fait à la mode ; ce serait à la dernière mode. Elle aimait tant la dernière mode, la jolie Anglaise ! c'était surtout ce qui occupait ce cerveau d'oiseau tout plein d'illusions et de rêves. La dernière mode ! Oui, comme cela serait nouveau et remarqué d'être, à seize ans, la femme d'un poète illustre, de paraître à son bras de bal en bal, de plage en plage, d'aller aux courses, entraînés